(probably)
March 26

et pers. M...
and; Gauge Line Running
Slers to City of Mexico.
Nighad Morning Connect
New jeans with Lines tooints : at
W YORK, HILADELPHIA, WASHINGTON, AT
LANTA, CINCINNATI, ST. LOUIS MEMPHIS
and CHICAGO.

S.F.B MORSE,
Gen'l Pass. & Ticket Agent,
New Orleans, La.
L. J. PARKS,
Asst. G. P. &
Houston, Tex.

Do you want
BARB WIRE,
Sash Door and Blinds,
WIRE NETTING.
Nails Locks and Hinges,
LIME,
Sands and Bricks,
Pine and Cypress,
LUMBER?
Go to
E. H. Vordenbaumen,

Mouton & Hopkins.
Dealers in
Fancy and Staple Groceries
Dry Goods, Notions Boots
Shoes, Hats, Caps Hard-
wire, Wooden and Willow
Ware, etc. etc.
Lafayette, La.

Cold! Gold!! Gold!!!
WE HAVE SECURED VALUABLE CLAIMS IN THE
Famous Gold
Fields of Alaska.
Hon. Chas. D. Rogers, of Juneau, Clerk of the U. S. Dis-
trict Court of Alaska, has staked out claims for this
Company in the SHEEP CREEK BASIN and
WHALE BAY Districts of Alaska.
NORTH AMERICAN MINING & DEVELOPING CO.
Capital, \$5,000,000. Shares \$1.00 Each.
FULL PAID AND NON-ASSESSABLE.
THIS COMPANY GIVES THE POOR MAN A
CHANCE AS WELL AS THE RICH.
Now is the time.

to invest your money. \$1.00 will buy you one share of stock.
Invest now before our stock advances in price. Not less than
five shares will be sold. We have the best-known men in America
as Directors in this Company. Therefore your money is as safe
with us as with your bank. Send money by Post-Office order, or
registered mail, and you will receive stock by return mail.
North American Mining and Developing Company, Juneau,
Alaska. Write for prospectus to the
**North-American Mining and
Developing Company,**
Union Square, New York, U. S. A.
agents wanted everywhere to sell our stock.

étaient partis pour puiser de
bayou et ils couraient à qui
trait le premier quand le pied du
nègre a glissé et il a tombé la
à avant dans le bayou. Les au-
res ont essayé de le sauver mais ils
ont eu peur d'aller trop avant et le
nègre a été entraîné à la dérive. Son
cadavre fut retrouvé quelques jour-
nés d'après.

—Un nègre qui est maître de poste
dans la paroisse de Bienville a été ar-
rêté et mis sous caution de \$500 pour
avoir ouvert des matières postales ar-
rivant à son office.

—Les compagnies américaines enga-
gées dans la fabrication des fils de
fer dont l'on se sert pour l'entourage
des enclos et des terrains se sont for-
mées en monopole. Leurs capitaux
s'élèvent à \$87,000,000. L'on peut
s'attendre à de la hausse dans les fils
de fer.

—Le gouvernement a décidé d'éclair-
cir le mystère qui environne la des-
truction du navire de guerre, *Maine*,
si cela est possible. Une cour d'en-
quête a été constituée et s'est rendue
à la Havane, mais jusqu'à présent il
n'y a rien de nouveau attendu que
l'enquête n'est pas terminée. L'or-
re beaucoup de guerre, mais jus-
qu'à présent la guerre est en l'air e-
est à peu près tout.

POUR RIRE

Mme. Gabb (en visite). Votre petit
garçon ne semble pas avoir beaucoup
d'appétit.

La mère.—Non, il est très délicat.

Mme Gabb (s'adressant au petit
garçon).—Ne pourriez-vous pas me di-
re ce que vous aimez, mon petit hom-
me.

Le petit garçon.—Non madame.
Maman m'a rempli l'estomac avant
le dîner de manière à ce que je ne
paraîsse pas être un petit cochon.

Une dame avec une nouvelle robe
à la dernière mode n'est pas satisfaite
jusqu'à ce que l'homme qu'elle aime
le mieux et la femme qu'elle déteste
le plus l'ait vue.

—Et votre femme a gagné son procès
à propos de sa plantation.

—Bien entendu. Vous n'avez pas
supposé que ces obstacles qui s'appel-
lent le juge, huit avocats et 12 jurés
pouvaient avoir de l'influence sur elle.

Un individu qui voulait acheter un
mulet se renseigna auprès d'un maré-
chal-ferant par un certain mulet sur
lequel il avait mis ses yeux et la con-
versation suivante survint entre les
deux.
L'acheteur.—Est-ce un bon mulet.
Le maréchal.—Oh oui, mais il a un
faible.

L'acheteur.—Est-ce qu'il rue et donne
des coups de pied?
Le maréchal.—Ca c'est son faible
Monsieur, il rue tellement et donne
de si beaux coups de pied qu'il peut
ôter la mie d'un pain sans en casser
la croûte.

Il y a quelques semaines en en-
trant dans la maison d'un de mes
amis j'aperçus la rampe de l'escalier
qui brillait d'une telle façon qu'il me
semblait qu'on l'avait vernie. Je de-
mandai à la maîtresse de la maison
qu'elle qualité de vernis elle avait
posé? Oh! me répondit-elle, aucune.
Je dis à mes trois petits garçons de se
tenir glisser dessus et vous voyez le
résultat.

—Envoyez-nous les nouvelles de votre
section et nous les publierons.

Elle se trouve dans la soif insatiable
que l'on a pour les boissons alcoo-
liques. Là, se trouve la cause réelle.
Lorsqu'on oublie ce que l'on est, et
que rempli d'une rivière de feu l'on
est plus près de la race animale que
de la race humaine toutes les passions
se t gonflées, l'amour de l'or, l'en-
ivrement du plaisir, une soif à satis-
faire, l'esprit s'embrouille, l'on ne voit
qu'à travers un nuage, les idées sont
noires, le courage est brutal, les pen-
sées sont sanglantes et le résultat est
un coup de feu ou une blessure.

L'on passe dans ces instants là, de
la race civilisée à la bête sauvage. Voi-
là la cause réelle.

Et dire que nos pénitenciers, nos
prisons, nos hôpitaux, nos asiles, sont
construits pour donner asile à des
ivrognes.

Et le peuple ne se révolte pas?
Non, nous sommes plus ou moins in-
sensés, aussi année par année sommes
nous taxés à outrance pour l'entien-
tien de ces institutions.

Il y a quelques années une peinture
était exposée à la vitrine d'un des
plus grands magasins de la Nouvelle
Orléans. Elle représentait l'une des
rues des plus fréquentées de la ville
de Chicago, au coin de la rue se trou-
vait un café magnifique. des portes
dorées, des vitrines resplendissantes
d'argent, une foule de jeunes gens et
messieurs très bien mis qui y entraient
pour satisfaire la soif insatiable qui
les rongeaient. En face de la porte
d'entrée se trouvait le propriétaire du
café et l'oncle Sam, attiré comme tou-
jours dans son costume célèbre, re-
dingote à queue, pantalons d'étoile-
et de bandes comme le drapeau na-
tional et chapeau gris.

Tous deux étaient à faire la cau-
sette.

L'oncle Sam disait: Mon ami, j'ai
entendu dire des choses mauvaises sur
votre établissement et j'ai bien envie
non seulement de le fermer, mais aus-
si d'annuler la vente des boissons
dans tous les Etats-Unis."

Le cabaretier commença à se trou-
bler et dit: "Mais, oncle Sam voyez
donc toute cette foule qui entre dans
mon établissement ce sont des gens
respectables et bien mis, il y a parmi
eux des fils de famille très riches et
qui ont reçu une bonne éducation. Et
puis, oncle Sam, songez donc au
grand nombre de trains de chemin de
fer qui transportent les grains à ma
distillerie, l'armée des travailleurs qui
est employée dans ma brasserie, et le
fort montant d'argent qui est mis en
circulation par mon industrie." "Et",
vous détruisez mon commerce il y a
des centaines de mille d'ouvriers
sans travail, et cela sera la ruine des
fermiers, des chemins de fer et des
classes ouvrières."

L'oncle Sam ne dit rien, il avait
son menton dans ses mains, il pensait,
et puis le regardant les yeux dans les
yeux il lui dit:

"Vous savez, mon ami, dans toutes
les affaires il y a deux côtés le devant
et le derrière.

Vous m'avez montré la porte de de-
vant de votre établissement mainte-
nant allons voir la porte de derrière.
Vous m'avez montré ce qu'il entre
chez vous, montrez-moi donc ce qu'il
en sort."

Mais ceci le cabaretier refusa de le
faire, et pourquoi?

Parce que la peinture montrait que
de la porte de derrière sortait des
hommes trébuchants, qui se querel-
laient, qui s'ingéniaient des coups de
couteau et ils y en avaient aussi qui
avaient le pistolet au poing.
Ah! voilà la cause.

Je suppose que
avec vous un beau magot.

"Eh bien! je ne suis pas resté long-
temps là bas; non, j'avais peur des
douleurs rhumatismales. Ma mine
n'était pas très riche, et je n'ai guère
obtenu au dessus de soixante mille
piastres."

"Cela est assez pour en avoir fait le
voyage."

"Oh bien, il faut vous rappeler que
vous regardez seulement à un côté
du grand livre. Vous savez bien que
lorsqu'un homme fait de l'argent il
devient dépensier et libéral et aime
à vivre luxueusement. Je crois que
mes remèdes pour le rhume n'ont
coûtés à peu près entre dix ou quinze
mille piastres pendant mon séjour au
Klondyke. Un jour que la fortune
m'avait sourie plus qu'à l'ordinaire
je me mettais l'idée en tête d'acheter
quelques planchettes de sapins pour
arrêter le vent qui s'engouffrait dans
les interstices de ma cabine pour la-
quelle j'avais payé une grande quan-
tité de poudre d'or assez pour en rem-
plir la malle de voyage de celui qui
me l'avait vendue.

J'aurais pu faire une fortune avec
cette cabine-là si le vent ne l'avait
renversée par terre à peu près une se-
maine avant mon départ."

"Vous ont-ils demandé des prix
exorbitants pour ces planchettes de
sapins?"

"Oh seulement vingt piastres par
pouce carré sans discompte pour les
trous occasionnés par les nœuds. Ce-
pendant avec tout cela j'ai rapporté
un peu d'argent. Pas autant que
j'aurais pu en faire ici chez moi du
rant la même période de temps, mais
assez pour payer les dépenses de mon
voyage lorsque je m'en retournerais
là-bas au printemps prochain me lais-
sant une petite balance pour payer ma
pension jusqu'à ce que je puisse trou-
ver quelque chose à faire.

Venez souscrire au journal 25 sous
pour 3 mois.

FARMERS that are out of corn
will do well to call on J. C. Nickerson,
at his feed store near the Depot.
He has a large quantity of oats and
corn on hand which he will sell at
very low prices.

SI VOUS AVEZ
DES
**Terrains à Vendre
Ou à Louer
Des Mulets, Des Vaches.**

Venez les inscrire sur le livre de Mr
AMBROISE MOUTON
qui vous trouvera soit des loueurs ou
des acheteurs.

Il a aussi des plantations pour faire le
sucre ou le coton à louer ou à vendre.

Ce monsieur tient un Office d'In-
formation Generale dans l'office de
L'ADVERTISER,
LAFAYETTE LA.,

**La Nouvelle
Cie. Americaine
Des Hersees**

DE DETROIT MICHIGAN.
Vend des **CULTIVATEURS**
et toutes autres machines agricole
Venez les examiner à l'écurie de
Mr. Constantin.

On peut les acheter au credit e
aussi au comptant.

L. Grenard, Agent
HOTEL DU COTTAGE.

My wife su...
administ...
chil...
dren than she did...
last, having previously...
tles of 'Mother's Friend.' It is...
blessing to any one expecting to be-
come a MOTHER," says a customer.
HENDERSON DALE, Carmi, Illinois.

Of Druggists at \$1.00, or sent by express on receipt
of price. Write for book containing testimonials
and valuable information for all Mothers, free.
The Bradford Regulator Co., Atlanta, Ga.

**ATTRACTIVE
BUILDING
LOTS
IN THE
TOWN
LAFAYETTE
FOR SALE**

For particulars, apply at the
Advertiser Office.

THE
American People
ARE
**Wide-Awake and
Discriminating.**
They are great readers
of newspapers and will
have
Only the Best.
Hence the large and
increasing circula-
tion of
THE TIMES-DEMOCRAT
If you are not now a subscriber,
order the paper at once. Great
events are happening daily, and
you owe it to yourself to
Keep Posted.
Daily and Sunday \$2.00 a year
Semi-weekly, issued Tues-
days and Fridays 1.00 a year
Sunday only 2.00 a year
Samples copies furnished free.
THE TIMES-DEMOCRAT,
NEW ORLEANS, LA.

Notice.
The firm of Scranton and Domen-
geaux has been dissolved this day by
mutual consent. G. W. Scranton will
continue business at the old stand and
will assume all liabilities.

G. W. SCRANTON.
J. R. DOMENGEAUX.
I bespeak for Dr. G. W. Scranton a
full share of the patronage so liberal y
given me whilst a member of the old
firm.

J. R. DOMENGEAUX
PATENTS
Promptly secured. Trade-Marks, Copyrights
and Labels registered. Twenty-five years ex-
perience. We report whether patent can be
secured or not, free of charge. Our fee not due
until patent is allowed. 25 Cents Book Free.
N. B. WILSON & CO., Attorneys at Law,
Opp. U. S. Pat. Office. WASHINGTON, D. C.